

Mes paroles raisonnaient dans le corridor, tous étaient figés, je regardais mon père avec un air de défis qui s'effaça aussitôt lorsque, rouge de colère, il me gifla. Le malaise de notre entourage fut plus pesant qu'au début. Des larmes de rage coulaient sur mes joues, personne ne disait rien même Yvonne restait figée, tous cela était insoutenable, prise de colère je partis de cette maison sans me préoccupée de ce que je laissais derrière moi.

Encore troubler par ce qui venait de se passer, je marchais dans la ville le long du canal, les yeux dans le vide, la tête basse. Mes pas se faisaient sans élan, je marchais sans aucun itinéraire, la tête vide de toutes émotions. Je continuais de marcher nonchalamment, une paire de chaussures dès plus douteuse me barra la route, je fis un pas de côté les chaussures firent de même, je relevai la tête pour identifier celui qui me barrait la route : Mes yeux se posèrent sur un homme aux larges épaule le genre déménageur, ses vêtements n'étaient pas mieux que ses chaussures une veste de tissu rigide taché de boue, sans doute, une chemise qui avait sûrement été blanche dans une autre vie qui était à moitié ranger dans un pantalon de velours marron trouer par endroit. Relèvent un peu plus la tête je vis son visage qui se dissimulait derrière une casquette et une barbe mal entretenu. Il eut un sourire qui fit apparaître des dents jauni par le tabac et le manque d'hygiène.

-Êtes-vous perdue jeune demoiselle.

Ses yeux me regardaient tel un loup affamer mais je n'y fis pas attention. Je lui répondais le plus aimablement : -Merci mais je suis attendu, veuillez m'excuser.

Voulant le contourner pour continuer ma route il se remit sur mon chemin.

-Ce n'est pas très polie de votre part de me fausser compagnie.

-Et vous de me barrer le passage et de me parler si familièrement.

Ses joues rouges confirmaient sa colère, ou bien son excès d'alcool, en tous cas il m'attira dans une ruelle malgré mes protestations et me lança sur des poubelles comme une simple poupée de chiffon. Les murs commençaient à se rapprocher, ainsi que cet ivrogne.

Je n'avais aucune issue et personne ne me venais en aide, mes cris ne les faisaient même pas tourner la tête, j'avais l'impression d'être un fantôme, que personne ne pouvait me voir ou m'entendre. Je sentais son haleine nauséabonde sur moi, cet homme détestable commençait à me toucher la peur m'avait complètement paralysé lorsque je sentie sa main sur mes seins je lui mis une claque si forte que ma main devint rouge en une seconde, se pervers en revanche n'avait rien la marque se voyait à peine et il n'avait pas bougé.

-C'est ça que tu appelles une claque attends un peu...

Sa main tomba sur ma joue, un vrai boulet de canon qui me fit perdre l'équilibre. Il me releva pour reprendre où il en était, lorsqu'une voix l'arrêta je l'avais à peine entendue que mon agresseur c'était ruer sur quelqu'un d'autre je vis vaguement quelques chose de brillant dans sa main, « Andrieu, attaque ! ». Des aboiements, me remirent l'esprit en place lorsque devant moi une scène dès plus étonnante était en train de se dérouler un vieil homme habillé d'un costume sobre mais élégant venait de lancer son chien un grand anglo-français blanc à tache noire sur celui qui s'apprêtait à les éloignés avec son couteau. Le chien s'était jeté sur lui avec force mais cela ne l'arrêta pas il l'agrippa à la gorge et s'apprêtait à le poignarder le vieil homme était parti et je vis la lame fondre sur le pauvre animal qui tentais en vain de se sortir de là. Mes forces enfin revenu, j'agrippai le bras qui tenais le couteau et tapa de toutes mes forces. Il essaya de me faire lâcher prise mais je m'y

accrochais si fort que mes ongles s'enfonçaient dans son bras. Exaspéré il lâcha le chien et pris son couteau dans l'autre pour le planter dans mon ventre.

Je tombai à genoux, je ne sentais plus mes jambes, ma vue se troublait, par moment j'entendais des cris suivis de grognements, mes mains se dirigeaient vers le côté gauche de mon ventre je sentais la lame planter là et un liquide chaud et visqueux coulait, je regardais ma main couverte de sang, une fois encore je me retrouvais là sans savoir quoi faire. Vaguement je vis le vieux propriétaire du chien arriver accompagné de la police qui s'occupa de l'homme maîtriser par le chien. J'essayai de me relever mais cet effort me fit perdre connaissance.

Je me sentais flotter sur un nuage tout ce qui se trouvait autour de moi n'existait plus. Une légère brume m'enveloppait. Mon bien-être était presque total, j'étais en paix lorsqu'une douleur irradiait tout mon côté gauche, on aurait dit que quelqu'un voulait agrandir ma blessure. Sortant de mon coma couverte de sueur et sang, je me cambrai de douleur, j'essayais de me débattre pour arrêter cette douleur, seulement mes bras et mes jambes étaient retenus. Le regard affolé, je levai la tête voyant mes pieds liés à ceux du lit je pris peur et me débâtis de plus belle les larmes aux yeux. « Tenez la mieux ou je ne pourrais pas recoudre ! ». Lorsque la phrase fut achevée, celui qui me tenait les bras leva sa tête face à moi. Ses yeux noisette parsemés de vert étaient doux et rassurant mais ne sachant pas à qui j'avais à faire je restais sur mes gardes.

-Mademoiselle, s'il vous plaît essayer de vous calmer le docteur ne pourra pas vous recoudre si vous continuez de bouger ainsi.

« Facile à dire ! ». Je ne disais rien et j'essayais de bouger le moins possible. Cette épreuve était si horrible j'en pleurais je sentais l'aiguille s'enfoncer dans ma chair et cette odeur de sang me donner la nausée. « La pauvre enfant elle est en nage n'avez-vous rien pour calmer la douleur docteur. ». Mes yeux roulant sur les côtés pour voir qui venait de donner cette idée fantastique, je vis une dame dans la cinquantaine qui me regardait avec inquiétude les mains jointes sur sa poitrine à ses côtés le vieux monsieur de la ruelle. Où je pouvais bien me trouver ! La douleur redoubla ce qui me tira un cri de souffrance et je finis par reperdre connaissance à mon grand soulagement...

Le soleil se couchait lorsque je repris mes esprits. La chambre baignait dans une lumière dorée les murs aux tapisseries vertes et aux meubles boisés ne pouvaient pas être plus représentatifs de la forêt qui était sur le point de s'endormir, c'était si beau... Je me relevais avec peine, je pouvais sentir la plaie boursoufler à travers le bandage. La douleur était encore présente mais je voulais marcher un peu. Je me dirigeai vers la fenêtre pour découvrir le paysage lorsque la porte s'ouvrit pour laisser la place à la vieille dame de la veille un plateau chargé de nourriture. En me voyant sur mes deux jambes elle faillit lâcher le plateau : « Mademoiselle que faites-vous là il faut vous recoucher tout de suite ! Monsieur... Monsieur Donovan vous m'aviez promis de la surveiller le temps que je prépare son plateau ». Sa voix montait dans les aigus et tout en haussant la voix sa tête se secouait de gauche à droite, c'en était comique. L'homme qui dormait dans le fauteuil près du lit se réveilla comme si de rien n'était les yeux à demi-ouverts me regardait sans paniquer tandis que la vieille bonne qui venait de poser le plateau sur la table ronde au centre de la pièce me tirait par le bras jusqu'au grand lit au drap et à l'armature assorti à la chambre. La porte qui était restée ouverte laissa apparaître dans le chambranle de la porte une grosse tête blanche aux yeux malins dont un couvert d'une grosse tache noire, la langue pendante l'animal arriva en jappant et courant comme un fou en me voyant me recoucher. La vieille femme le regarda avec un air de désapprobation.

-J'avais enfin réussi à le sortir de la chambre. C'est que depuis votre arrivée il ne vous lâche plus mon enfant c'est la première fois que je le vois s'attacher à quelqu'un de la sorte.

-J'en deviendrais presque jaloux. Dit l'homme qui venait de se lever du fauteuil et faisait quelques pats dans la chambre.

Mes premiers mots furent pour ce chiens qui venais de se coucher sur moi en prenant soin de ne pas appuyer sur ma blessure et me regardait avec ses petits yeux marron.

-Tu dois être Andrieu.

En entendent son nom il aboya de bonheur et secoua sa queue de manière à ce que je comprenne que j'avais raison et qu'il était content.

La bonne alla prendre le plateau et le plaça sur le côté du lit pour qu'il me soit plus accessible tout en rétorquant.

-J'aurais finalement dut le laisser avec vous lui au moins vous aurait empêché de vous lever comparer à son maître.

Le maître en question ne réagit pas et repris sa place dans le fauteuil.

-Vous devez avoir faim mademoiselle je vous en prie servez-vous.

J'entamai les plats tout en regardant mes ôtes ne sachant quoi leur dire.

-Vous ne désirez pas savoir qui nous sommes ? Me demanda la dame les yeux plein de tendresse.

La bouche pleine je fis signe que oui. L'homme esquissa un sourire et commença :

-Bien, alors jeune demoiselle je me nomme Donovan et je suis le maître de maison. Vous connaissez déjà mon chien Andrieu qui était avec Monsieur Creuzo mon majordome et voici Mme Lavel ma nany.

-A vrai dire je suis la gardienne de la maison lorsque monsieur n'est pas là et comme c'est encore un grand enfant je suis obligée de m'occuper de lui plus souvent que je ne l'aurait crue.

Leur complicité était si marrante qu'il m'échappa un petit rire qui rassura la vieille bonne.

-Bien, pourrais-tu me laisser un instant avec notre jeune rescaper j'aurais à lui parler en privée.

Mme Lavel ne voulait pas me laisser cela se voyait mais elle obéit et partit de la chambre.